

Une politique culturelle Nov. 1998
pour le Haut-Saint-François

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE... CULTIVÉ?



par **Jean-Paul GENDRON**,
président
du journal

Voilà la question. Cet élan shakespearien pose la question dans toute sa profondeur. Voulons-nous ou non, comme individu et comme collectivité, être cultivés? C'est-à-dire posséder cette grande qualité, indéfinissable, qui caractérise notre imagination, notre érudition, notre capacité créatrice, notre compétence à séparer le beau du laid, notre volonté d'accepter et de comprendre les autres, notre mode vie. Bref, le Haut-Saint-François (HSF) et les municipalités qui le composent veulent-ils avoir une personnalité collective qui les distingue des autres et qui renforce leurs traits particuliers... pour le mieux?

Par le biais de son schéma d'aménagement révisé et de son plan de développement quinquennal de septembre 1997, le Haut-Saint-François a répondu par l'affirmative. Bien que la culture et l'expression culturelle ne pèsent pas lourdement dans ces planifications, il demeure qu'elles ont été l'objet de préoccupations chez nombre d'élus municipaux et de structures locales vouées à l'émancipation de l'imagination et de l'esprit. En clair, veut-on «de la culture comme facteur de développement économique, comme élément essentiel de la qualité de vie ou de l'équilibre social, comme facteur de rétention de la population ou d'attraction touristique, comme priorité régionale»? (dixit le ministère de la Culture et des Communications). Si la réponse est «oui», elle reste cependant à préciser.

Il y a bien sûr La Société d'histoire et du patrimoine du HSF, Marbidu, les bibliothèques locales, plusieurs comités locaux de loisirs culturels, notre douzaine de médias communautaires. Que l'on s'adonne à la danse en ligne ou à la musique de chambre, que l'on ait les émotions agitées par le country ou le lyrisme folklorique, que l'on soit émerveillé par une aquarelle ou un paysage de calendrier, que l'on soit endormi ou choqué par la prose du curé ou les satires poétiques du poilu du bout du rang, il y a là fondement culturel. On peut y édifier des structures et des activités culturelles plus diversifiées, plus raffinées.

Ce que les municipalités locales du HSF laisseront à l'histoire ce n'est sûrement pas la chicane de conseillers sur l'achat de la pépinière ou la construction d'un bâtiment de tôle dans le parc industriel (bien qu'il y ait là expression de traits culturels), ce sont plutôt des monuments significatifs riches de souvenirs, des aménagements, des activités et des fêtes qui rappelleront aux citoyens et contribuables tout le bonheur et le plaisir qu'ils ont à habiter leur ville, leur village, leur canton. Cela s'appelle le patrimoine. Pas besoin d'un diplôme pour l'apprécier.

Au cours de l'automne et de l'hiver prochains, sous les auspices du Centre local de développement (CLD) du HSF, un comité sillonnera la MRC pour évaluer et qualifier autant la situation actuelle de l'expression culturelle que les besoins locaux en cette matière. Citoyens, citoyennes, ce sera alors le temps de vérifier si vos élus ont suffisamment d'imagination et de vision pour élever votre bien-être et vos esprits sans élever vos taxes.